

Chers amis de la poésie, Bonjour.

Nous poursuivons notre voyage, emportant avec nous quelques petits travers que ne manque pas de souligner le Major Thomson.

LE VOYAGE EN LITTERATURE ET POESIE N° 13

Aujourd'hui, nous voyageons à l'aide de :

« Les carnets du Major Thompson » paru en 1945.

Pierre Daninos 1913-2005 dresse dans cet ouvrage le portrait du Français en voyage. Nos travers sont bien étudiés comme vous allez le constater.

Daninos a été agent de liaison avec l'armée britannique durant la dernière guerre. Il s'est exilé au Brésil, en 1940 où il a écrit son premier roman : « Le sang des hommes ». Rentré en France, il a repris son métier de journaliste.

« Quand un Anglais contemple la baie de Rio ou Saint-Pierre de Rome, il pense à Saint-Pierre de Rome ou à la baie de Rio. Moins simpliste, un Français profitera de la circonstance pour évoquer la baie de Naples et la cathédrale de Chartres.

L'Anglais qui part en voyage emporte dans sa valise son nécessaire de toilette, son parapluie, voire (s'il vient en France) un petit réchaud spécial pour son thé. Cependant, le douanier qui visiterait son crâne n'y trouverait rien à déclarer. Monsieur

Taupin oublie parfois sa brosse à dents, mais s'arme toujours d'un volumineux trousseau de comparaisons contre lequel toutes les douanes du monde jusqu'ici sont demeurées impuissantes.

Il y a quelque temps, je visitais Bruges avec les Taupin.

« C'est fou, dit M. Taupin, ce que cela me rappelle Venise ! »

Six mois plus tard, comme notre gondole ayant passé le Pont des Soupirs, nous menait vers le petit théâtre de la Fenice : « Oh ! Tounet, s'écria Mme Taupin, regarde coin-là ! Est-ce qu'on ne dirait pas Bruges ?

Il est normal dans ces conditions, que les Taupin, naguère casaniers, mais atteints depuis peu de fringale touristique, se livrent de terribles batailles de souvenirs. A force de parler de Bruges à Venise et d'Amsterdam à Copenhage, ils ne peuvent plus savoir, si, en 1949, ils étaient sur le Grand canal ou sur le Zuyderzée.

Au royaume de la comparaison, la table tient une place d'autant plus importante que la confrontation s'exerce tout à l'avantage de la cuisine française (la seule). Sûr de cette suprématie, le Français se montre à haute voix assez intraitable sur la façon d'être traité. Mme Taupin elle-même enseignerait aux autochtones leurs spécialités. Au moment d'attaquer des *gnocchis alla romana*, elle explique si bien comment elle les

prépare à *la parisienne* que je sais plus si je déjeune piazza Rusticucci ou place de l'Alma.

Quant à M. Taupin, que le foie tracasse, il semble toujours courir après sa côtelette : rien que la cuisine simple.

« Ah ! dit-il comme s'il s'agissait d'un vieil ami disparu, ce brave pot-au-feu !

La nostalgie de leur cuisine chez les Français à l'étranger m'a toujours frappé. Est-ce parce que les Anglais ne sauraient souffrir d'une telle mélancolie qu'ils sont à même de coloniser le monde et de s'établir partout sans regret ! Peut-être...

Machine à comparer devant les monuments ou les mets, l'infatigable Français se transforme en machine à calculer dans les hôtels et les magasins. Mme Taupin a une façon de se servir de son mari comme une table de conversion qui me laisse songeur. Je conserve intact le souvenir de certains après-midi spécialement consacrés à la chaussure dans les rues de Saint-Sébastien.

« 295 pèsètes, chéri, ça fait quoi ?

Chéri lui expliquait qu'il fallait multiplier par huit ou par neuf selon le cours :

« Environ deux mille quatre...

-Quand je pense, estimait Mme Taupin, que les mêmes à Paris coûteraient le double...au moins ! »

Ils entraient. Achetaient. Puis rencontraient d'autres Français qui avaient trouvé la même chose pour moitié prix (dans

le sud). Fait étrange : plus l'article plaisait à Mme Taupin, plus le taux de la monnaie, ajusté par ses soins, était avantageux : pour certaines paires de mules, je vis le cours de la peseta descendre jusqu'à 7,50, ce qui était, cet été-là, inespéré. En revanche M. Taupin eut moins de chance à Bilbao avec un trench-coat à sa convenance, sinon au goût de madame, et qui fit brusquement monter le cours de la peseta à 14 francs. !!!

: - : - : - : - : - : - :

Que nous voilà bien décrits, habillés pour l'hiver !!!!! Mais au fond de vous... N'a-t-il pas raison ? Alors, rions ensemble de ce portrait.